

## GROUPE DE RECHERCHE 2022

### JOURNAL n° 40 – août, septembre, octobre

Illustration : « Carnets Intimes 3 » par *SLM*

En 1° partie de ce Journal, voici des informations communiquées par nos lectrices et lecteurs que nous remercions vivement.

En 2° partie, vous (re)trouverez notre étude sur le thème « L’art et l’acte d’écrire », comme annoncé dès le Journal 38.

Voici le plan de cette étude.

#### Dans le Journal 38 :

- L’art et l’acte d’écrire – une introduction<sup>1</sup>
- Préalables à l’écriture
- Un défi pluriel
- L’acte d’écrire selon chacun
- Quand narration et poétique se mêlent
- La mise en scène littéraire

#### Dans le Journal 39 :

- Un triangle : Lecteur / Écrivain / Critique<sup>2</sup>
- La création du personnage fictionnel<sup>3</sup>

#### Dans ce Journal 40 :

- De la réalité du personnage fictionnel<sup>4</sup>
- L’art de poser le décor de fiction<sup>5</sup>

Encore un grand merci à Chris pour la mise en ligne de ce Journal et des documents qui l’accompagnent.

---

<sup>1</sup> Textes parus dans le Journal 31. Les titres de chapitres ont été modifiés.

<sup>2</sup> Textes parus dans le Journal 32.

<sup>3</sup> Textes parus dans le Journal 33.

<sup>4</sup> Textes parus dans le Journal 34.

<sup>5</sup> Textes parus dans le Journal 35.



Comme le spectacle est  
en français, je préférerais, si  
ça ne vous ennue pas, qu'on ne  
parle pas d'un « one man show »,  
mais plutôt « du spectacle  
d'une solitude ».

Vincent Dedienne  
(né en 1987),  
acteur et humoriste français

## I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. **Philippe** nous invite à lire la page 150 : « Le couple de mots JOUR et NUIT »<sup>6</sup> de l'article de Gérard Genette (1930-2018), théoricien de la littérature française.

« J'ai parlé de couple de mots, car, c'est sans doute la première remarque qui s'impose à nous, ces deux termes sont évidemment unis par une relation très forte, qui ne laisse guère à aucun d'eux de valeur autonome ».

2. **Philippe** présente son article « La Rose de Jéricho »<sup>7</sup>

« Paru une première fois le 8 juillet dernier, dans l'hebdomadaire "Le Travailleur", le présent article, évoque la dernière création de l'artiste plasticienne Aurélia Zahedi. Il s'agit d'une cérémonie évocatrice de l'épopée de la mythique Rose de Jéricho devenue de fait le symbole de tout un peuple soumis à la tyrannie d'un oppresseur. »

3. **Sylvie** nous renseigne sur le **Bureau de la traduction**, institution fédérale au Canada. Le français et l'anglais se partagent au quotidien tous les secteurs. Les livres et les documents comportent souvent une première moitié en français et une seconde moitié en anglais, en retournant le livre sur sa hauteur !



Gouvernement du Canada / Government of Canada

<sup>6</sup> Communication et article de Gérard Genette : « Le couple de mots JOUR et NUIT », C.A.I.E.F, Cahiers de l'AIEF- Leslibraires.fr, Persée, 1968. La page est jointe à ce Journal 40.

<sup>7</sup> Cet article est joint à ce Journal 40. Le site de l'artiste Aurélia Zahedi : <http://www.aureliazahedi.com/biographie-expositions/>

« Le Bureau de la traduction est une institution fédérale qui fait partie du portefeuille de Services publics et Approvisionnement Canada. Il appuie le gouvernement du Canada dans ses efforts pour vous servir et communiquer avec vous dans les deux langues officielles. »

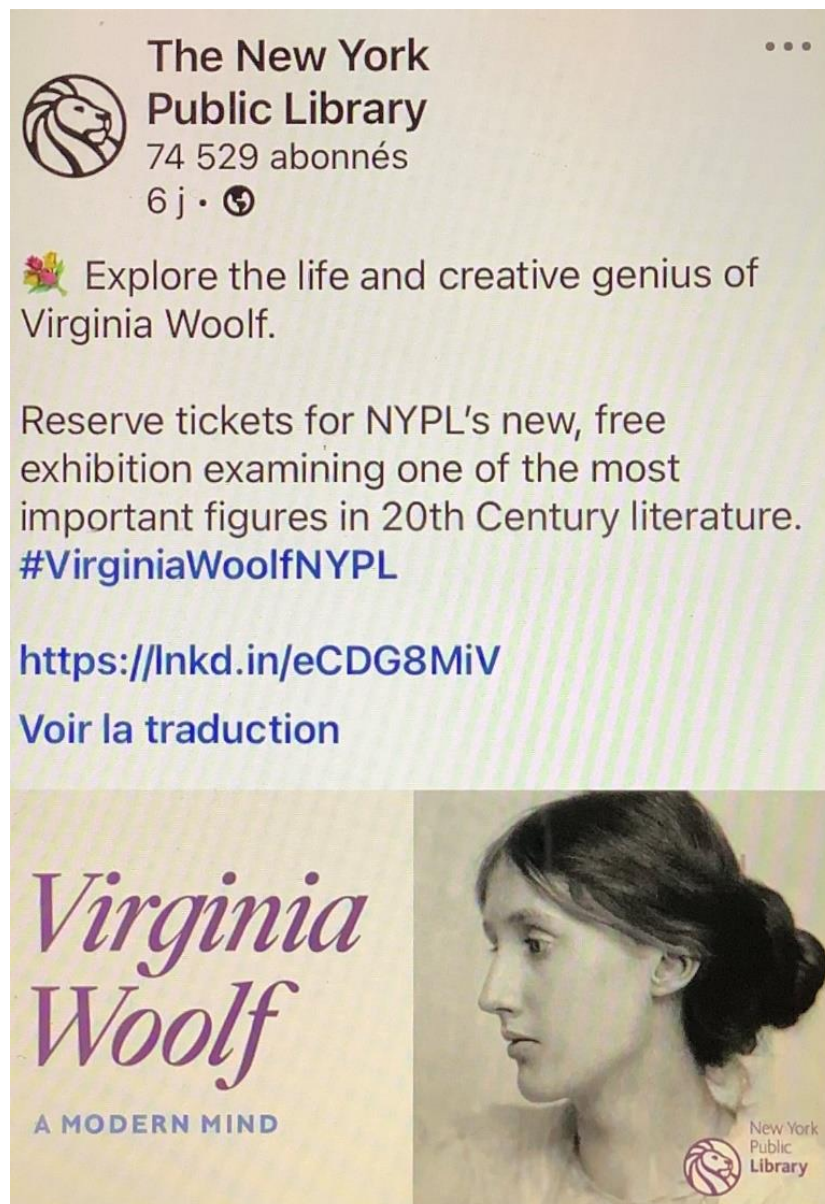
<https://www.tpsgc-pwgsc.gc.ca/bt-tb/index-fra.html>

[Lexiques et vocabulaires terminologiques](#)



Accédez aux lexiques et vocabulaires terminologiques du Bureau de la traduction.

4. **The New York Public Library** explore la vie et le génie créatif de Virginia Woolf (1882-1941) dans une exposition : « *Virginia Woolf, a modern mind* ».



The New York Public Library  
74 529 abonnés  
6 j • 🌐

🌸 Explore the life and creative genius of Virginia Woolf.

Reserve tickets for NYPL's new, free exhibition examining one of the most important figures in 20th Century literature.  
[#VirginiaWoolfNYPL](#)

<https://lnkd.in/eCDG8MiV>  
[Voir la traduction](#)

*Virginia Woolf*  
A MODERN MIND

New York Public Library

**5. La Lettre de France Culture :** « *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf, roman qui change le monde »<sup>8</sup>.

« Les romans changent-ils le monde ? Nous commençons notre voyage dans les romans qui ont changé le monde en compagnie de l'immense Virginia Woolf et son roman *Mrs Dalloway* paru en mai 1925 en Angleterre et publié pour la première fois en France en 1929, traduit par Simone David (58 min) ».

**6. Christine** nous rappelle une émission sur France culture du 27 août 2022, que l'on peut retrouver sur le site :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/concordance-des-temps/nos-langues-regionales-effacees-0-5544589>

« La diversité linguistique de la France a longtemps été passée sous silence. Bernard Cerquiglini<sup>9</sup> nous fait plonger dans le patrimoine immatériel que constituent les langues de France.

L'histoire des langues régionales peut être abordée sous un éclairage faussement simple. Il est loisible de la considérer essentiellement en évoquant les avatars d'un patrimoine culturel. Il s'agit d'une richesse profuse qui s'est trouvée affectée, de siècle en siècle par la diversité de mouvements collectifs, qu'ils soient spontanés ou bien gouvernés par les pouvoirs politiques. Des mouvements qui ont parfois sauvé et plus souvent bousculé, oblitéré les multiples parlers pratiqués, d'âge en âge, sur le territoire de la France, dans l'hexagone et outremer.

On pourrait s'en tenir là, que ce soit pour s'en réjouir ou pour s'en affliger, s'en tenir à l'étude d'un effacement progressif au profit du français, préservant seulement quelques exceptions marginales. Mais la curiosité s'élargit quand on va débusquer dans cette histoire des enjeux politiques et sociaux. »



<sup>8</sup> La Lettre de France Culture, LA CULTURE CHANGE LE MONDE, lundi 8 août 2022.

<sup>9</sup> Bernard Cerquiglini est linguiste, professeur des Universités.

**7. Sylvie** propose l'émission de France Culture : « Pourquoi la République a-t-elle voulu réprimer les langues régionales ? »<sup>10</sup>.

« Savez-vous qu'en 1789, plus d'un quart de la population française ne comprenait pas du tout la langue française ?

En 1789, plus de six millions de Français sur vingt-huit millions environ, ne comprenaient pas du tout la langue française, trois millions l'utilisaient convenablement, soit moins de 10% de la population. Le français étant surtout parlé en ville et par les classes riches et/ou cultivées.

Dans son fameux rapport, rendu public le 25 mai 1794, sur "la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française", l'abbé Grégoire avait constaté que la langue française était exclusivement parlée dans quinze départements seulement et il ajoutait que depuis la fin de l'Ancien Régime, les provinces avaient disparu, mais qu'on trouvait encore "trente patois qui en rappellent les noms et font trente peuples au lieu d'un". Dans ce rapport, l'abbé Grégoire raisonnait donc comme s'il n'existait qu'une seule langue : le français ; les autres langages étant qualifiés de patois, de jargons ou d'idiomes dégénérés. »

**8. Christine** suggère la lecture de cet article : « Langues minoritaires en Europe » : « Recul des droits linguistiques en Europe »<sup>11</sup>. L'intergroupe des minorités du Parlement européen tire la sonnette d'alarme.

« L'intergroupe au Parlement européen pour les droits des minorités organisait une conférence sur le déclin des droits linguistiques en Europe ce mercredi 7 septembre. Plusieurs intervenants étaient présents, dont Fernand de Varennes, rapporteur des droits des minorités pour les Nations Unies. Trois tables rondes conviaient ces témoins à faire part de leurs expériences entrecoupées de prestations de Doria Ousset, qui a remporté le Liet, concours international de l'Eurovision des langues régionales 2022. Le Pays Basque était présent à cette conférence, entre autres par le président de Seaska, Peio Jorajuria. »

**9. Sylvie** montre ici un exemple de texte professionnel tel qu'on le trouve indifféremment sur les réseaux sociaux ou les courriels.

L'approche au lecteur est directe, quasi familière. Les termes sont ciblés, mais prévisibles. Le propos est clairement défini, pourtant beaucoup d'informations sont en suspens, à la charge de l'intéressé qui doit mener sa recherche en dehors du texte (liens vers des sites, fléchage vers plus de détails sur Internet). L'ensemble laisse une impression confuse de rigueur et de désordre tout à la fois, de hâte extrême dans une formulation *in situ* et de renvoi à un futur qui est paradoxalement tangible et improbable.

Hi Friend,

---

<sup>10</sup> France Culture, Radio France, Podcast Le Pourquoi du comment : Histoire, « Pourquoi la République a-t-elle voulu réprimer les langues régionales ? », Mercredi 16 novembre 2022 (3 minutes).

<sup>11</sup> ENBATA mensuel du Pays Basque Nord, 19 septembre 2022, présente un article paru dans ARRITTI, hebdomadaire autonomiste corse, n° 2761, 16 septembre 2022. L'article est joint à ce Journal 40.

I'm reaching out to let you know that the early-rate deadline for [Fast Company's Most Innovative Companies](#) is next Friday, August 21 at 11:59 PM PT.

Below are some helpful tips for you to consider when submitting your application:

- **Lead with new innovations.** A successful application details what your product or idea has done within the past year to stand out in its category.
- **Be specific.** It's not enough to merely state that your company is innovative. The key is to identify what's novel about it and articulate how and why it's different from what has come before.
- **Demonstrate impact.** Provide metrics that illustrate the impact of your innovation on the company and beyond.
- **Less is more.** Focus on the thing that best reflects how your product or idea approaches innovation. Skip the fluff.

For additional tips on your Most Innovative Company application, please visit [here](#).

All honorees will be featured in *Fast Company's* March issue, as well as on [fastcompany.com](#). Last year, we recognized over 400 companies from around the world.

For more information on the Most Innovative Company list and to apply, [click here](#).

I look forward to reviewing your applications!

Best,

**D. L.**

Deputy Editor

*Fast Company*

**10. Idrissa KA**, poète et professeur, explique sa démarche d'auteur dans une biographie sommaire.

« Je suis Professeur de lettres Modernes au lycée, j'habite actuellement au Sénégal. J'aimais beaucoup la lecture et je me suis essayé à l'écriture très tôt. En plus d'avoir participé à un ouvrage collectif en 2003, composé de nouvelles et poèmes, à l'université Gaston Berger de Saint Louis, j'ai publié un essai intitulé « l'action libératrice ».

Son œuvre remarquable, le livret de poèmes « Épines d'or »<sup>12</sup> paraît aujourd'hui sur notre site et fera l'objet d'illustrations<sup>13</sup>.

**11. Françoise Luton** est une enseignante-chercheuse angliciste. Dans son article « Décalages poétiques »<sup>14</sup>, elle retrace une expérience de recherche en traduction portant sur un texte étrange de John Lennon : *Neville Club*. Elle explique la superposition nécessaire de plusieurs interprétations qu'imposent non seulement le passage de l'anglais au français, mais aussi le jeu de la traduction qui se prête à la liberté poétique d'un auteur.

---

<sup>12</sup> Le livret de poèmes « Épines d'or »<sup>12</sup> est dans la rubrique « Poèmes » de notre site : <http://www.errancesenlinguistique.fr>

<sup>13</sup> Illustrations par un groupe d'artistes. Certaines seront exposées avec le poème qu'elles illustrent lors de l'exposition collective à la Médiathèque de Saint-Clar, Gers en décembre 2023. Voir le site : <http://www.artsavenues.com>

<sup>14</sup> Cet article est publié dans la rubrique « Articles » de ce Journal 40.

## II. L'ART ET L'ACTE D'ÉCRIRE, compilation des Journaux 34 et 35

### Journal 34

#### De la réalité<sup>15</sup> du personnage fictionnel

Dans le Journal 33, nous nous intéressions à la création du personnage de fiction.

Dans ce Journal, nous souhaitons inscrire le(s) personnage(s) dans un environnement socio-culturel.

Dans le Journal suivant, nous planterons un décor « littérairement » et « fabriquerons » un paysage « contextuel »<sup>16</sup> autour du personnage.

#### 1. Le personnage de fiction entre dans le cadre d'une réalité socio-culturelle

Le monde créé autour du personnage – serait-il au plus haut point fantaisiste – est un monde « recréé » qui dépend fortement de l'expérience et de la connaissance de l'auteur<sup>17</sup>.

Que l'auteur souhaite s'en approcher au plus près, ou s'en éloigner au maximum, la réalité qu'il décrit, est imprégnée d'un contexte historique, culturel et socio-économique, qu'il soit contemporain ou non à l'auteur.

Beaucoup de solutions s'offrent à lui, mais toutes appartiennent à des catégories déterminées. L'auteur ne peut que les parcourir et faire son choix. Ses personnages sont d'un pays ou d'un lieu spécifique, d'une classe sociale déterminée, d'un tempérament particulier.

Tout personnage de fiction fait partie de la réalité socio-culturelle de son auteur. Le champ d'action du personnage dépend de l'imagination et de l'ouverture d'esprit de l'auteur, de sa connaissance des humains, de son degré de liberté à écrire. Ces critères sont déterminants pour créer l'illusion de la réalité. Néanmoins, cette « illusion » est pleinement inscrite dans la réalité, du moins dans **une** réalité parmi de nombreuses possibles.

C'est là l'étonnant paradoxe de toute création : êtres et choses sont créés de toute pièce ; ils existent alors qu'ils ne sont pas, ou ne sont pas encore.

Le lecteur se prête au jeu. Le personnage fictionnel prend chair dans son imagination. La « réalité » du personnage repose sur ce double jeu entre le passeur d'images qu'est l'auteur, et le lecteur qui recompose ces images.

#### 2. L'auteur va droit devant lui, le lecteur ferme la marche

L'écriture crée cette illusion suprême : la fiction est donnée pour réalité.

---

<sup>15</sup> Un texte clé pour définir et distinguer « le réel » et « la réalité », écrit par Patrick Juignet, Philosophie, Science et Société, 26 avril 2015, révisé le 4 octobre 2018. Document joint au Journal 34.

<sup>16</sup> Nous rappelons que nous citerons très peu d'exemples connus, car ils seraient bien trop nombreux. Nous préférons donner des exemples tirés de nos travaux personnels.

<sup>17</sup> « Auteur » s'entendra pour « auteur/auteure ou autrice », « lecteur » pour « lecteur/lectrice », et « il » pour « il/elle » ; ce qui comble d'aise nos académiciens, mais nous déplaît fortement, car nous cédon's à ce redoutable choix du masculin par pure commodité. Ne suivez pas notre exemple !

Le personnage pousse les portes d'un monde que le lecteur découvre avec lui. Il est le premier à en franchir le seuil ; le lecteur suit de bonne grâce et découvre chaque lieu fréquenté par le personnage. Mais, il est toujours le dernier à y entrer.

Cette position de suiveur n'est pas toujours confortable. Le lecteur se surprend à anticiper parfois sur l'action, par simple jeu, impatience ou ennui. Il se faufile en douce sur des chemins de traverse. Il se perd en route, absorbé par ses pensées, emporté par ses rêves. Le voici qui devance le personnage. Il lui faut rebrousser chemin, et donc relire !

Le personnage vit **une** histoire, qui est bien **son** histoire. Quelle que soit sa forme littéraire<sup>18</sup>, elle est prétexte à raconter l'histoire de l'auteur en filigrane. Mais une fois mise en mots, elle devient à ce point générale, qu'elle concerne « tout » lecteur. Le parcours fictionnel d'un personnage est en fait toujours le même : c'est une narration du particulier à l'universel.

Toute réalité, même fictionnelle, repose sur un fondement propre à l'humain : une vie dans un espace et un temps, une langue native, la connaissance de soi, des relations avec les autres, etc. Le personnage, en lieu et place de son auteur, en est le dépositaire.

Quant à l'auteur et à son lecteur, leurs connaissances, bien qu'individualisées, sont aussi celles d'une époque et d'un lieu, parfois distants de plusieurs siècles et de nombreux kilomètres. Plus encore, bien que personnels à l'un et à l'autre, les souvenirs de l'un et de l'autre se partagent.

### **3. Personnage d'une histoire et personne de l'Histoire**

Est-il raisonnable de se laisser ainsi berné par une seule fiction ? Et, s'il s'agit d'une histoire « vraie », doit-on se risquer à démêler le vrai du faux ? N'est-il pas illusoire, voire inintéressant, de comparer réalité et fiction ?

L'écriture fictionnelle ne rivalise pas avec la réalité ; mais elle la sous-tend, ou bien la transcende. Indépendamment du genre littéraire choisi par l'auteur, et quel que soit son mode opératoire, la fiction comporte toujours une réalité en soi. Le personnage véhicule cette réalité. Tout au long de son œuvre, l'auteur croit au minimum aux mots qu'il choisit pour décrire, expliquer, préciser ou flouter « une » réalité. Le lecteur lui emboîte le pas, sans plus de question.

La réalité « fictionnelle » - et parce qu'elle est telle - semble fragile au premier abord. Pourtant, son assise est la réalité implacable de l'histoire, des guerres et des misères humaines, le contexte socio-économique dans sa version la plus rude, la vie quotidienne dans sa médiocrité et ses nombreuses détresses.

Nous pensons nous en évader par l'écriture ou la lecture. Nous avons tort. Tout est bien là, visible ou voilé, perceptible pour qui lit entre les lignes. Le personnage fictionnel, héros ou

---

<sup>18</sup> Genres littéraires : autobiographique, didactique, dramatique, épique, épistolaire, lyrique, merveilleux, fantastique, oratoire, polémique, romanesque, comique, tragique.



marionnette entre les mains de l'auteur, est proche de ce que nous sommes. Ce qu'il vit, nous l'avons vécu ou le vivrons à des degrés divers.

#### 4. Le personnage dans tous ses états

Déchiffrer un personnage et le suivre au long de son parcours, suscitent invariablement sensations, émotions, sentiments, pensées et idées chez le lecteur. Cette vie fictionnelle est à la mesure de l'imagination de l'auteur et de son lecteur ; elle prend de la valeur selon leurs attentes réciproques.

Le personnage échange avec son entourage où évoluent d'autres personnages. L'auteur recrée un huis-clos social dans lequel les rôles se définissent, les idées se partagent, se rejoignent ou se heurtent. Les relations y sont tour à tour faciles ou conflictuelles. Le personnage connaît doutes et espoirs, comme n'importe lequel d'entre nous. Il s'amuse d'un rien ou de beaucoup. Il essuie des outrages. Il meurt aussi. Est-ce là différent de ce qu'est la vie ?

Mais, par le biais des mots – ou au-delà des mots, pour qui sait l'entrevoir – cet échantillon de vie « fictionnelle », proche ou éloigné de la réalité sociale contemporaine à l'auteur, porte la marque de la motivation politique de celui-ci, la trace de sa visée créatrice, et l'empreinte de sa volonté à poursuivre son propos ou son rêve.

La vie quotidienne du personnage n'a d'importance que dans le combat qu'il mène pour vivre ou survivre. Sa grandeur d'âme, ses faiblesses, ou encore sa noirceur, interpellent le lecteur et l'engagent à la comparaison. Plus l'auteur use de nuances, plus le lecteur connaît d'émotions et de pensées contradictoires, et plus le personnage fictionnel revêt de réalité.

Cependant, cette réalité décrite par l'auteur, se double de la réalité du lecteur. Celui-ci « habille » le personnage de ce qu'il est ou souhaiterait être ; il pousse la description de l'auteur au-delà des limites de la réalité fictionnelle. Il force les traits ou les estompe : le personnage est plus beau, beaucoup plus beau que l'auteur ne le dit ; plus laid, autant que le lecteur le désire ; héros ou anti-héros, peut-être à contre-courant de ce qu'en voulait l'auteur.

#### 5. Le lecteur est pris au piège, entre réalité et fiction

Faut-il à ce point s'écarter de l'enchaînement logique des choses et des situations, pour entrer dans le vif d'une histoire, et faire ainsi ressembler le récit à la vie et le personnage à une personne, comme s'il s'agissait de mettre en écriture la phrase de Shakespeare<sup>19</sup> :

*"Life is but a walking shadow, a poor player/ That struts and frets his hour upon the stage / And then is heard no more. It is a tale / Told by an idiot, full of sound and fury, / Signifying nothing"*<sup>20</sup>.

La réalité semble parfois s'éloigner de ce qu'elle est, devenir rêve ou cauchemar, prendre l'apparence de la fiction et s'y mélanger. Parce qu'on lit, on se dit être dans la fiction, mais

---

<sup>19</sup> Phrase de Shakespeare, que nous citons dans le Journal 33, V. 4. « Le personnage sur le fil du récit », page 12 et note 20.

<sup>20</sup> Voici sa traduction : « La vie n'est qu'un fantôme errant, un pauvre comédien / Qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène / Et qu'ensuite on n'entend plus. / C'est une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, / Qui n'a aucun sens. »

n'est-elle pas aussi vraie que la réalité ? Telle est peut-être la raison pour laquelle l'auteur écrit. Voilà pourquoi, sans doute, le lecteur le lit. L'un et l'autre entrent dans la réalité des personnages, figurent en chacun d'eux, et partagent leurs rêves et leurs ambitions.

Si le lecteur supporte de lire **son** histoire racontée autrement, ou l'histoire de ses semblables racontée « à la manière de ... », c'est que cette histoire vient d'un regard jeté au miroir. Il sait tout par avance. En lisant, il ne fait que relire !

Oui, voici la réalité des choses : le temps fuit sans qu'on le maîtrise, l'espace oscille entre réel et imaginaire, les personnages sont tels des ombres portées, certes, mais sans plus de consistance que des fantômes ou de vagues silhouettes dans la pénombre environnante.

Pourtant, la réalité fictionnelle, fractionnée et multiple, est bien réelle ; elle sonne juste, elle sonne vraie. Elle est « en fiction » aussi cruelle et absurde qu'« en vrai ». Si la fiction imite la réalité, elle l'invente aussi.

Ce parcours de vie fictionnelle, mis en mots par l'auteur, défile au rythme de la lecture, selon le bon vouloir du lecteur. Celui-ci lit à des moments privilégiés, il lit comme il en décide. Il est alors tel son propre auteur !

## **Journal 35**

### **I. L'art de poser le décor de fiction**

Dans le Journal 33, nous évoquions la création du personnage de fiction. Dans le Journal 34, nous inscrivions ce personnage dans un environnement social. Dans ce Journal, nous fabriquons « littérairement » les paysages dans lesquels il évolue.

#### **1. Paysage invisible / Portrait *incognito***

Quel lecteur n'a pas allègrement « sauté » les pages descriptives – paysages et portraits – que l'auteur a mis tant de soin à parfaire.

Ciels tumultueux, mers agitées, campagnes automnales... passent à la trappe ! Censure injuste et récurrente. L'auteur, au côté du lecteur, lui aurait démontré le bien-fondé du choix de chaque élément de la description, son influence sur le comportement des personnages et sur la tournure du récit, comme sur l'humeur de son lecteur.

Et ces portraits finement dépeints ? Jetés aux oubliettes, de la même façon ! Si l'auteur avait été auprès de son lecteur, il lui aurait expliqué l'importance de s'attacher aux regards « qui en disent long », aux sourires ambigus, aux gestes évocateurs. Tout est si clair : les mots le disent tout simplement ou le laissent entrevoir. Mais les a-t-on seulement lus ?

#### **2. Personnage et paysage « taillés » l'un pour l'autre**

L'auteur décrit un paysage, dessine un profil, brosse un portrait, compose une scène, analyse et détaille le contenu d'une intrigue.

Il peint et dépeint, trace et retrace, présente et représente, voile et dévoile, dissimule et expose. Ce sont des expressions de la réalité littéraire autant qu'artistique !

Empruntons aux pratiques picturale, sculpturale, architecturale, musicale... pour élaborer l'œuvre de fiction<sup>21</sup>.

Voici ce que nous obtenons.

- **Format** : portrait, paysage champêtre, urbain, marine  
/ Environnement, contexte, espace, temporalité
- **Orientation** : horizontale, verticale, diagonale, fléchée  
/ Description, trait principal, détail / Direction dans l'espace (tracé, perspective linéaire, perspective aérienne, distance, retour, détour) / Direction dans le temps (chronologie, flashback, souvenir, projection)
- **Dimension** : objet, cadre, support, 2D, 3D, métrage (longueur, largeur, hauteur, profondeur, épaisseur, masse, calibre, densité, quantité)  
/ Taille, silhouette, stature, importance sociale, comparaison, nombre, qualité, proportion, estimation, évaluation
- **Composition** : structure, trame, armature, disposition, configuration  
/ Élément, événement, agencement, arrangement, combinaison, ordre, organisation
- **Géométrie** : assemblage, ligne, forme, modelé, contour, figure, point de fuite, parallèle, volume  
/ Construction, profil, description, situation, envergure, dynamique
- **Plan** : premier plan / plan médian / arrière-plan  
/ Maquette, diagramme, schéma, position, jeu scénique, déplacement, changement
- **Technique** : épure, esquisse, dessin, *sfumato*, précis, méticuleux, léger (effacement, estompe, gommage, retouche), appuyé (ligne de force, double trait), peinture, modelage, sculpture  
/ Narration, élaboration, méthode, procédé, stratégie, maîtrise
- **Couleur** : palette, monochrome, nuance de gris, *chiaroscuro*  
/ Apparence, carnation, coloris, diffusion, variété, style, ton, expression
- **Luminosité** : lumière, ombre, opacité, transparence  
/ Éclairage, contraste, effet, valeur, *a priori*, parti-pris, biais
- **Texture** : matière, matériau, *pattern*  
/ Substance, aspect, consistance, modelé, véracité, modèle, corps & esprit, fond & forme

---

<sup>21</sup> En bleu sur ce qui suit.

- **Musicalité** : tonalité, son, timbre, rythme, mesure, durée, intervalle, espacement, succession, silence  
/ Atténuation, amplification, chronologie, cadence, discours, *suspense*, pause, répétition
- **Process** de l'image : duplication, calque, enchaînement, renversement, agrandissement, réduction, transformation, déformation (*morphing*), rotation  
/ Portrait, descriptif, environnement, décor, montage, défilement
- **Mouvement** : horizon, ligne de fuite, repérage  
/ Mise en scène, action, coulisse, entrée, sortie, rappel, présence, absence
- **Coordination** : temps en soi, espace en soi, temps & espace ; unité picturale, sculpturale, musicale  
/ Thème, document, recherche, lieu, intrigue, ligne conductrice, développement, déroulement, évolution, rebondissement, reprise

### 3. Auteur « outils en main » / Lecteur « clés en main »

L'auteur utilise les outils narratifs à sa disposition. Il les fait à sa main. Il les personnalise. Il en fabrique de nouveaux. Tel l'artiste plasticien, il essaie de nouvelles matières, associe des éléments discontinus et mélange des produits apparemment non miscibles.

Si l'espace qu'il dessine est inhabituel, il donne parfois des repères à son lecteur, « du bout des mots ». S'il chahute la chronologie, son lecteur se perd entre la poursuite des jours dans la vie des personnages ou leur décompte à rebours.

Dans le Journal 32<sup>22</sup>, nous écrivions :

« **Pour ce qui est de la critique** [...]. Nous pensions rester neutre en lisant : nous aimions ou n'aimions pas, et cela suffisait. Nous imaginions nous détendre, tout simplement. Loin de là ! Si l'on prend des risques à écrire, il en va de même à lire. »

Soit le lecteur se laisse « porter » par sa lecture, soit il « porte » cette lecture et tente de discerner les principes qui la régissent : toile de fond, traits de construction, lignes de fuite dans la **composition fictionnelle** ; perspective, méandres, parallèles et intersections dans l'**espace de fiction** ; mouvement, dynamique, anticipation et retour dans le **temps de fiction**.

C'est alors que le lecteur construit sa lecture, autant que l'auteur a construit son texte. Il y retrouve méthodes et procédés de fabrication fictionnelle, transitions astucieuses ou marquées, décor ingénieux ou trompe-l'œil.

Qu'il soit simple lecteur – parfois auteur lui-même – s'il se laisse « distraire » par l'histoire et les personnages qui la vivent, il ne manque pas de parcourir en observateur « l'atelier » de l'auteur. Il n'est jamais bien loin du critique littéraire.

Le lecteur « visualise », et ceci d'autant mieux que les signes donnés par l'auteur sont précis et faciles à décoder, l'intrigue linéaire, les personnages visibles et prévisibles.

<sup>22</sup> Voir sur notre site <http://www.errancesenlinguistique.fr> : Journal n°32, II. Un triangle : Lecteur / Écrivain / Critique, p. 11.

Dans un article<sup>23</sup>, nous définissons le principe de la « visualisation » :

« Si la visualisation est le parti pris d'un **témoignage en images** de ce qui est perçu du réel, de ce qui est appréhendé d'irréel, et de ce qui est conçu à partir d'eux, elle utilise les catégories de la composition de l'espace et du temps, la mise en scène de personnages, la mise en place d'une intrigue, l'enchaînement d'un raisonnement, la présentation d'une expérience, etc. Elle respecte la **classification** des éléments du commentaire, la stratégie de l'explication de texte et de la dissertation »  
Ce qu'elle apporte par sa pratique, et là son rôle est fondamental, c'est la netteté de la perception des " objets ", la justesse du repérage des zones ombrées ou cachées du texte, la cohérence des proportions des éléments constitutifs du texte, le calibrage de ses données, le dénombrement des quantités, la pertinence dans l'appréhension des espaces et la mise en place de la chronologie, la cohérence dans l'arbitrage des idées. » (page 6).

D'un côté, l'auteur témoigne d'un temps et d'un espace, authentiques ou imaginaires, dans lesquels évoluent des êtres réels ou de fiction. Il y joue parfois son propre personnage.  
D'un autre côté, le lecteur est témoin d'un enchaînement de séquences, d'entrées et de sorties de personnages, du déroulé de la vie des autres. Il y voit souvent défiler sa propre vie.

#### 4. Le personnage, point de mire à l'horizon du lecteur

L'auteur conte une histoire, développe une intrigue et met en scène des personnages. Il fait œuvre d'artiste, il connaît son art, il en maîtrise les techniques, il sait jouer d'artifices. On soupçonne dans son jeu une pointe de provocation, un brin de mystification.

Le lecteur repousse l'ouvrage, ou bien il entre dans le jeu. Il accepte alors l'œuvre telle qu'elle est achevée et ne s'inquiète pas de ce qu'elle fut au brouillon.

Il prend acte de l'histoire des personnages. L'auteur leur prête vie, le lecteur leur donne vie. À l'esquisse qu'en fait l'auteur, le lecteur substitue le corps et la chair. Les mots de l'auteur prennent alors du relief, le lecteur habille le texte de couleurs. Le mot « rouge » devient vraiment le « rouge ». Le lecteur substitue une réalité tangible à l'évocation qu'en fait l'auteur.

Cependant, tout environné par cette réalité qu'est devenue la fiction, le lecteur n'est pas dupe pour autant.

« Se positionner par rapport au texte n'est pas seulement connaître l'arrière-plan économique, le contexte politique, le domaine culturel, l'extra textuel, mais choisir avec soin un angle de vision, comme le ferait un photographe, un architecte, un sculpteur ou un peintre ; ne pas se laisser tromper par les reliefs, débusquer les ombres, accepter que les perspectives fuient et s'estompent sous le regard, ne dédaigner ni le minuscule que l'on peut agrandir, ni le trop grand que l'on peut réduire, parcourir les lieux proposés par l'auteur, hanter son espace d'écriture, et s'il est besoin, entrer dans les impasses pour les découvrir telles, bondir vers les sommets pour en connaître les vertiges sans se laisser prendre au piège des contours de la simple forme, des détours propres au style » (page 3).

---

<sup>23</sup> « La visualisation : principes et pratique », Sylvie MAYNARD. Article à lire sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, dans la rubrique « Articles ».

À moins de faire œuvre de critique, ce qui vient d'être cité reste souvent en filigrane au cours de la lecture. Pourtant, lorsque le lecteur voit juste, la réalité née de la fiction revêt une qualité particulière, une présence tangible, une part de vérité. La raison en est probablement que chaque lecteur trouve à la lecture ce qu'il y cherche. Son interprétation est à lui seul juste et crédible.

## 5. Traduire, interpréter et transposer

Nous écrivions dans l'article cité plus haut :

« Si W. FAULKNER, J. JOYCE, V. WOOLF suivaient de l'intérieur le discours de leurs personnages, les émotions liées à ce discours, leur parcours dans l'action ou l'absence d'action, les méandres de leurs idées, le tracé de leurs illusions et de leur rêves, le lecteur de son côté, doit faire l'effort d'emprunter ce parcours » (page 7).

Faulkner rompt le cours de chacune des vies de ses personnages ; le passé revient au présent et s'y mélange. La chronologie n'est plus linéaire, ou elle importe peu. Le cours du récit n'apparaît pas clairement. Le doute s'installe. L'intrigue, c'est ce doute qui tient le lecteur en haleine. Pour compliquer les choses, l'identité des personnages est trompeuse et le lecteur s'y trompe. Il se retrouve à la fois en chacun des personnages et en aucun.

Joyce et Woolf suivent la pensée de leurs personnages qui sont à la recherche d'eux-mêmes. Leur parcours de vie, c'est cette pensée même, flottante comme les vagues ou les nuages.

Traduire la fiction en « réalité de vie » est toujours possible pour le lecteur pris à ce jeu. Si l'auteur a malmené la transcription dans le passage du réel au fictionnel, l'interprétation qu'en fait le lecteur n'est pas sans péril.

Jeu ou piège ?

N'est-ce pas le prix à payer pour rapprocher la fiction de la vie réelle, et continuer ainsi le « jeu piégé » qui se referme sur le lecteur, plutôt que de cesser toute lecture à laquelle on ne croit plus ?

Cette intemporalité, ces parcours brisés, ces voix inaudibles ou multiples, ce flottement de l'action, ne sont-ils pas tels ces états de conscience qui suspendent nos vies aux fils de la création ?

**Documents joints à ce Journal n° 40 :**

- « **Le couple de mots JOUR et NUIT** », étude de Gérard Genette, C.A.I.E.F, Cahiers de l'AIEF-Leslibraires.fr, Persée.  
« La langue, elle, peut introduire entre jour et nuit quelques vocables intermédiaires, comme *aube*, *crépuscule*, etc., mais elle ne peut dire à la fois *jour* et *nuit*, un peu *jour* et un peu *nuit* : elle ne connaît que des quantités discrètes ».
- « **La rose de Jéricho** », Arts plastiques, Philippe Souriac, 8 juillet 2022. Commentaire du tableau d'Aurélia Zahedi.

« Voici une forme très originale, choisie et conçue par l'artiste villeneuvoise pour représenter une rose. Et quelle rose !... La sérénissime rose de Jéricho. Nous sommes bien devant une création artistique contemporaine qui nous invite à voir et écouter (voire toucher) une rose vieille comme le monde ».

- « **Les femmes et le roman** », essai de Virginia Woolf, traduit et annoté par Catherine Bernard, in *Rêves de femmes, six nouvelles* de Virginia Woolf, Gallimard, Folio classique, 2012, 138 pages. Traduction et édition de Michèle Rivoire, 2018.  
« L'impersonnalité grandissante de la vie des femmes va favoriser l'esprit de poésie, et c'est cet esprit qui fait encore quelque peu défaut à la fiction des femmes. Il les amènera à être moins absorbées par les faits et à ne plus se satisfaire d'enregistrer avec une précision étonnante les plus infimes détails que la réalité porte à leur attention. Elles regarderont au-delà des relations personnelles et politiques, vers les questions plus vastes que le poète tente de résoudre – celles de notre destin et du sens de la vie. »
- « **Recul des droits linguistiques en Europe** », article paru dans Arritti, hebdomadaire autonomiste corse, n° 2761 du 16 septembre 2022. Publié par ENBATA mensuel du Pays Basque Nord, le 19 septembre 2022.  
« L'intergroupe des minorités du Parlement européen tire la sonnette d'alarme. L'intergroupe au Parlement européen pour les droits des minorités organisait une conférence sur le déclin des droits linguistiques en Europe ce mercredi 7 septembre. Plusieurs intervenants étaient présents, dont Fernand de Varennes, rapporteur des droits des minorités pour les Nations Unies. »
- « **Justice, restaurant, variation : pourquoi les Anglais parlent (en partie) français...** », L'EXPRESS, Sur le bout des langues, Michel Feltin-Palas, 20 septembre 2022.  
« *Table, army, beef...* Vous l'avez sans doute remarqué ... : une grande partie du vocabulaire de l'anglais ressemble au français - quand il n'en est pas le calque exact. La raison ? Elle est simple à comprendre pour qui se souvient de ses cours d'histoire. En 1066, Guillaume le Conquérant a pris la tête de l'Angleterre et, comme d'habitude, le nouveau pouvoir en place a fait de son idiome la langue officielle du territoire passé sous sa coupe. »

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, sous l'intitulé « Documents » :

- « **Calcul mental : les 10 techniques à connaître** », ABCD du français  
« Selon le Salk Institute, notre cerveau aurait une capacité d'au moins 1 pétaoctet (1024 téraoctets), soit une capacité de mémoire équivalente à tout ce que l'on peut rencontrer sur Internet. Un entraînement régulier peut venir à bout de quasiment n'importe quel type de calcul, si l'on en maîtrise les opérations et les techniques de base. »
- « **Comment construire de nouvelles pédagogies ?** » THE CONVERSATION, 8 juin 2022, Julien Bobroff, Physicien, Professeur des Universités, Université Paris-Saclay.  
« Des participants d'un workshop de Paris-Saclay sur l'innovation pédagogique se retrouvent ici pour imaginer un enseignement en forêt. L'appel à déserteur d'étudiants d'AgroParisTech ou la récente [tribune](#) d'étudiants des Écoles Normales supérieures le démontrent avec force : les nouvelles générations se satisfont de moins en moins des cursus scientifiques actuels. Elles ne les trouvent pas forcément à la hauteur des enjeux. »
- « **Comment décoloniser le lexique sur l'« outre-mer » ?** », débat, THE CONVERSATION, 9 octobre 2022, par Jean-Christophe Gay, Agrégé de géographie, directeur scientifique de

l'Institut du tourisme Côte d'Azur (ITCA), professeur des universités à l'IAE de Nice, Unité de Recherches Migrations et Société, Université Côte d'Azur.

« Les termes que nous employons pour désigner les réalités liées à l'outre-mer en tant que territoire sont piégés. En effet, ils ont pour toile de fond la colonisation et les utiliser encore fait resurgir la domination qu'elle implique. Le vocabulaire concernant les derniers vestiges de l'empire colonial français en porte les stigmates, comme le faisait remarquer en 1966 [Charles Laroche](#), conservateur en chef des futures Archives nationales d'outre-mer :

« L'appellation de France d'Outre-Mer [...] nous est devenue si familière que nous ne mesurons pas tout ce qu'elle contient de philosophie politique, en dehors de sa valeur sentimentale. »

- « **La Révolution anglaise de 1688** », Révolutions et nouveaux régimes : économie politique et transformation radicale, par Steve Pincus, CAIRN, Belin, 2011, pp 7-52.  
« La Glorieuse Révolution d'Angleterre de 1688-1689 occupe une place à part dans la manière dont nous envisageons le monde contemporain et les révolutions qui le façonnent. Depuis près de trois siècles, la plupart des intellectuels et des universitaires la considèrent en effet comme un moment constitutif de l'exception historique anglaise. Les philosophes l'ont associée aux origines du libéralisme ; certains sociologues l'ont opposée aux révolutions française, russe et chinoise ; des historiens ont considéré qu'elle confirmait la nature spécifique de l'État anglais, et les spécialistes de l'histoire culturelle et littéraire de l'Angleterre ont souligné à quel point cette révolution a contribué à définir le « bon sens » et la « modération » anglaise. Toutes ces interprétations tirent leur force du même récit, profondément ancré et largement diffusé, de la Révolution anglaise de 1688-1689. Malheureusement, ce récit est faux. Tenter de le remplacer nécessite toutefois de revenir sur nombre des catégories historiques, politiques, morales et sociologiques que nous mobilisons pour comprendre le monde contemporain. »
- **Les nuances de bleu : noms et origines**, L'ABC du français – LinkedIn, 27 septembre 2022.  
« Le bleu, couleur primaire, associé au ciel ou à la mer et représentant l'infini, l'horizon, la paix et la sérénité, comporte de nombreuses nuances. Celles-ci sont codifiées dans les différents nuanciers et se voient attribuer un nom original permis par la grande richesse de la langue française.  
Nous avons repris ci-dessous la teinte, le nom et l'origine du nom de 50 nuances de bleu. »

Dans la rubrique « **Articles** » :

- « Décalages poétiques » par Françoise Luton.

Dans la rubrique « **Poèmes** » :

- « Épines d'or » par Idrissa Ka.

Dans la rubrique « **Théâtre** » :

- « À cause d'un rêve » par Sylvie Maynard.